
Dossier



Avertissement

Les données chiffrées sont parfois arrondies, en général au plus près de leurs valeurs réelles. Le résultat arrondi d'une combinaison de chiffres (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être légèrement différent de celui que donnerait la combinaison de leurs valeurs arrondies.

Les sites internet <http://www.insee.fr> et <http://ec.europa.eu/eurostat/fr/data/database> pour les données internationales mettent en ligne des actualisations pour les chiffres essentiels.

Les comparaisons internationales s'appuient sur les données harmonisées publiées par Eurostat, qui peuvent différer des données nationales publiées par les instituts nationaux de statistique.

Signes conventionnels utilisés

| | |
|-------------|----------------------------------------------------|
| ... | Résultat non disponible |
| /// | Absence de résultat due à la nature des choses |
| <i>e</i> | Estimation |
| <i>p</i> | Résultat provisoire |
| <i>r</i> | Résultat révisé par rapport à l'édition précédente |
| n.s. | Résultat non significatif |
| € | Euro |
| M | Million |
| Md | Milliard |
| <i>Réf.</i> | Référence |

Les familles monoparentales en Europe : de nouvelles façons de faire famille pour de nouvelles normes ?

Marie-Clémence Le Pape, Bertrand Lhommeau, Émilie Raynaud*

Les modes de vie familiaux se sont diversifiés dans la totalité des pays européens, mais selon des degrés et à des rythmes différents. L'analyse des représentations sociales montre parallèlement une plus grande tolérance à l'égard de comportements auparavant perçus comme déviants par rapport à la norme du couple marié avec enfants. Dans un contexte où l'institution matrimoniale était la norme et le divorce interdit ou tabou, le veuvage était la cause principale de monoparentalité. Le contexte a changé, la monoparentalité s'est diffusée et d'autres formes ont émergé, notamment les mères et les pères divorcés ou célibataires.

L'analyse croisée de deux enquêtes européennes permet de dessiner cinq groupes de pays. Les trois premiers peuvent être lus dans une forme de continuum qui va des pays d'Europe du Nord auxquels se joint ici la France, marqués par un taux relativement élevé des familles monoparentales, ainsi qu'une diffusion de la cohabitation et des naissances hors mariage, à ceux d'Europe de l'Est, encore fortement attachés aux normes traditionnelles de la famille, le groupe du milieu (pays du Sud et de l'Europe centrale) se situant dans une forme de transition entre ces deux modèles. Les îles britanniques et les pays baltes forment les deux derniers groupes, complétant cet éventail de situations par des combinaisons de comportements et de valeurs qui leur sont spécifiques.

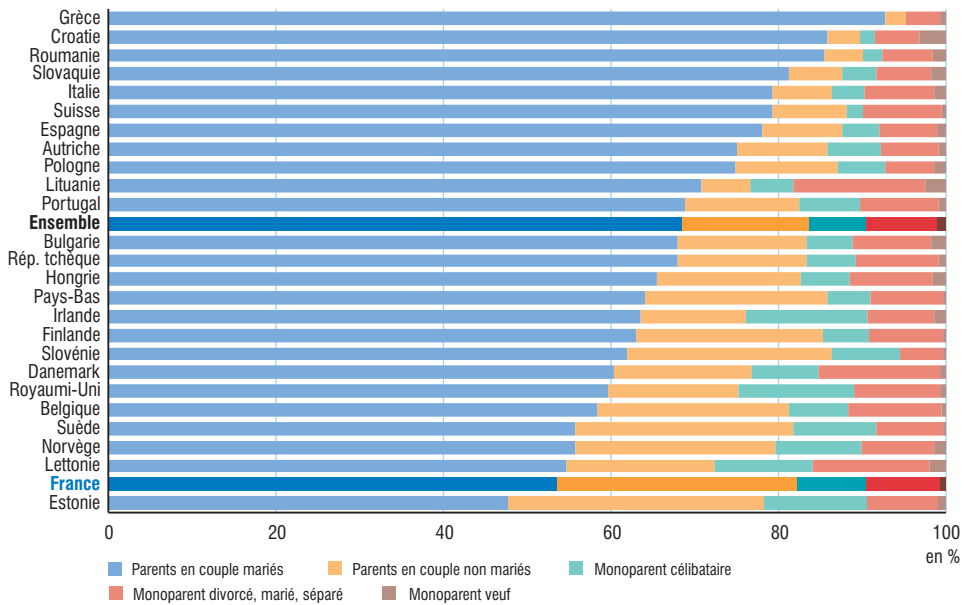
En 2012, le couple de parents mariés demeure la forme largement majoritaire des familles européennes comptant au moins un enfant mineur (*figure 1 et encadré*). Dans sept familles sur dix, l'enfant vit avec un couple marié : ses deux parents ou bien un seul de ses parents et son conjoint (famille recomposée). Parmi les autres configurations, le couple parental non marié est globalement aussi fréquent que le cas du parent vivant seul avec ses enfants mineurs. Le modèle du couple parental marié est très répandu parmi les familles du sud et de l'est de l'Europe. Dans les pays du nord de l'Europe, les formes du noyau familial sont plus diversifiées : au moins deux familles sur dix sont monoparentales dans les pays baltes, en Norvège, au Danemark et dans les îles britanniques. Même si elle reste minoritaire, la monoparentalité est une situation de plus en plus fréquente.

Une progression de la monoparentalité, marqueur des changements de la famille

L'expansion de la **famille monoparentale** est notable au Royaume-Uni dès les années 1970 et s'est accélérée dans les années 1990 [David, Eydoux, Séchet, 2004]. La diffusion s'est étendue à de nombreux pays, dont la France, à partir des années 1980. Cette tendance s'est accompagnée d'une déstigmatisation des familles monoparentales, jusqu'alors perçues comme des structures familiales « bancales » [Lefaucheur, 1991], c'est-à-dire des familles dans lesquelles il manquait un parent. La progression de la monoparentalité est plus récente dans les pays du Sud.

* Marie-Clémence Le Pape, Université Lyon 2 et Drees ; Bertrand Lhommeau, Émilie Raynaud, Drees.

1. Situations conjugale et matrimoniale des parents



En Europe, la part des familles monoparentales est passée de 14 % à 19 % entre 1996 [Chambaz, 2000] et 2012¹. Seuls deux pays échappent à ce mouvement, la Grèce et la Finlande, où la part de familles monoparentales a diminué. Au Danemark et en Irlande, la progression atteint ou dépasse les dix points.

Cette diffusion s'accompagne d'un changement des caractéristiques des parents de famille monoparentale. Tout d'abord, ces familles se sont masculinisées. En 2012, 15 % des monoparents sont des pères, soit cinq points de plus qu'en 1996. La participation au marché du travail des parents seuls augmente également, de 12 points sur la période, pour s'établir à 78 % en 2012. Enfin, la situation de monoparentalité fait suite à des événements qui se sont diversifiés. Ainsi, la part des veufs parmi les parents de famille monoparentale de l'Union européenne à 15 (UE15) (hors Allemagne et Suède) est divisée par 2,5 entre 1996 et 2012, tandis que ceux qui ne se sont jamais mariés (célibataires) représentent désormais 36 % des monoparents, soit 16 points de plus qu'en 1996.

Ces évolutions reflètent la poursuite du recul global de la nuptialité et une progression des naissances hors mariage. À la fin des années 1990, 27 % des enfants de l'UE15 (hors Allemagne et Suède) naissaient hors mariage, contre 41 % en 2012². Si la part des monoparents divorcés (ou encore mariés mais séparés) évolue peu entre 1996 et 2012 au niveau européen, son évolution est cependant contrastée selon les pays. D'une part, elle progresse fortement dans les pays du sud de l'Europe (Grèce, Italie, Espagne, Portugal) qui voient croître les ruptures des couples mariés. D'autre part, la part de monoparents divorcés recule dans les pays du Nord où la baisse de la nuptialité entraîne une diminution des divorces, au profit des séparations de couples non mariés.

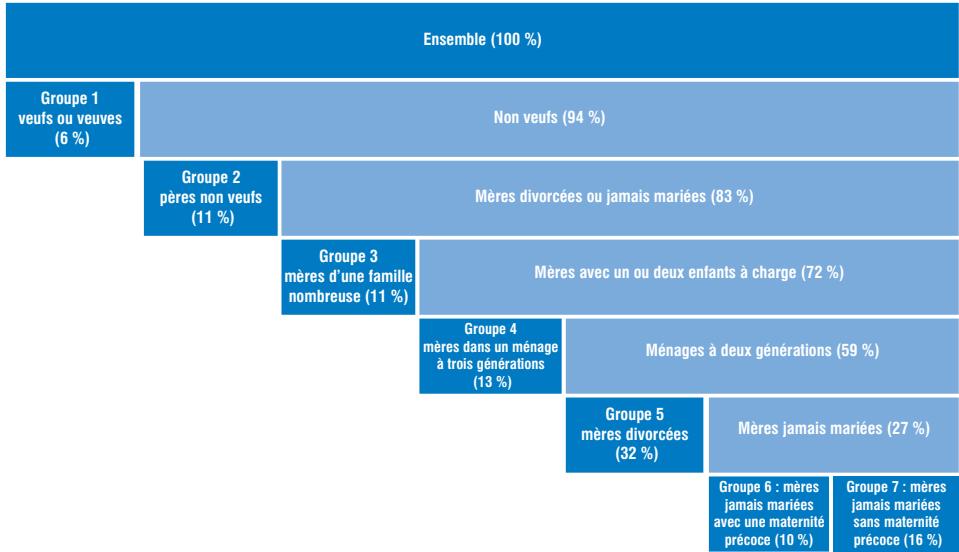
1. À champ comparable entre les deux dates, c'est-à-dire pour les familles comptant des enfants de moins de 25 ans dans les pays membres de l'Union européenne à 15 hors Allemagne et Suède. Le panel communautaire des ménages, utilisé pour les données de 1996, est une enquête qui était menée auprès des ménages dans tous les pays de la communauté européenne, sauf en Suède. Les données de 2012 sont tirées de l'enquête EU-SILC.

2. Source : séries longues, Eurostat.

Les foyers monoparentaux européens : un jeu de sept familles

Afin de rendre compte de la diversité des situations, et d’identifier les principales configurations familiales que la monoparentalité recouvre à l’échelle européenne, une typologie des familles monoparentales a été construite sur la base de leur situation matrimoniale légale et de leurs caractéristiques démographiques (*encadré*). Sept groupes de familles monoparentales peuvent ainsi être distingués (*figure 2*).

2. Décomposition en sept groupes des familles monoparentales, issus d’une classification ascendante hiérarchique



Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège, familles comptant au moins un enfant mineur.
Lecture : les parents veufs représentent 6 % des familles monoparentales européennes comptant au moins un enfant de moins de 18 ans.
Source : Eurostat, EU-SILC 2012, exploitation Drees.

Figure historique de la monoparentalité, désormais minoritaire (6 % de l’ensemble), le groupe des familles devenues monoparentales par veuvage est composé majoritairement de femmes (80 %) mais compte également 20 % d’hommes (*figure 3*). Cette prépondérance des femmes au sein de ce groupe s’explique par la surmortalité masculine et par la différence d’âges entre hommes et femmes au sein des couples. Plus âgés que la moyenne, les veuves et veufs ont davantage d’enfants au domicile que l’ensemble des monoparents : un quart vivent avec trois enfants ou plus (contre 14 % des monoparents en moyenne).

Le deuxième groupe (11 % de l’ensemble des foyers monoparentaux) rassemble l’ensemble des pères seuls autres que les veufs. Pour un tiers, il s’agit de célibataires et pour deux tiers de divorcés. Ils vivent plus souvent avec un seul enfant que l’ensemble des familles monoparentales, cet enfant étant plus rarement en bas âge.

Le troisième groupe (11 % de l’ensemble des foyers monoparentaux) est composé des mères seules non veuves qui ont toutes trois enfants ou plus. Elles sont le plus souvent divorcées mais sont aussi plus nombreuses que la moyenne des monoparents à ne s’être jamais mariées et à avoir eu leur premier enfant relativement tôt.

Parmi les mères non veuves qui n’ont pas plus de deux enfants au domicile, le quatrième groupe rassemble les mères qui partagent leur logement et les dépenses avec leurs propres

3. Principales caractéristiques démographiques des sept groupes de familles monoparentales

en %

| | Contexte matrimonial de la monoparentalité | | | | Part des hommes | Nombre d'enfants présents dans le ménage | | | Ménages à au moins trois générations | Présence d'un enfant âgé de moins de 6 ans |
|------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------------------|-----------------|-----------------|------------------------------------------|--------------|-----------------------|--------------------------------------|--------------------------------------------|
| | Veuvage | Rupture d'une union mariée ¹ | Rupture d'une union non mariée ou vie sans union | | | Un seul enfant | Deux enfants | Trois enfants ou plus | | |
| | | | Avec une maternité précoce ² | Autre maternité | | | | | | |
| Groupe 1 : veufs ou veuves | 100 | 0 | 0 | 0 | 20 | 38 | 39 | 24 | 9 | 9 |
| Groupe 2 : pères non veufs | 0 | 64 | 0 | 36 | 100 | 57 | 33 | 9 | 14 | 16 |
| Groupe 3 : mères d'une famille nombreuse | 0 | 67 | 21 | 13 | 0 | 0 | 0 | 100 | 5 | 36 |
| Groupe 4 : mères dans un ménage à trois générations | 0 | 39 | 35 | 26 | 0 | 79 | 21 | 0 | 100 | 51 |
| Groupe 5 : mères divorcées | 0 | 100 | 0 | 0 | 0 | 46 | 54 | 0 | 0 | 16 |
| Groupe 6 : mères jamais mariées avec une maternité précoce | 0 | 0 | 100 | 0 | 0 | 63 | 37 | 0 | 0 | 52 |
| Groupe 7 : mères jamais mariées sans maternité précoce | 0 | 0 | 0 | 100 | 0 | 68 | 32 | 0 | 0 | 37 |
| Ensemble des monoparents | 6 | 52 | 17 | 25 | 12 | 51 | 35 | 14 | 16 | 29 |

1. Y compris les divorcés ou « légalement séparés » (dans les pays où un statut intermédiaire existe) et les parents séparés encore mariés.

2. La maternité précoce retient ici les mères célibataires dont l'âge à la naissance de l'enfant le plus âgé dans le ménage est inférieur au premier quartile de l'ensemble des mères, à pays donné.

Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège, familles comptant au moins un enfant mineur.

Source : Eurostat, EU-SILC 2012, exploitation Drees.

parents, formant ainsi des **ménages** à trois générations. Il rassemble 13 % de l'ensemble des familles monoparentales européennes³. Ces mères, plus jeunes que la moyenne, ont dans huit cas sur dix un seul enfant au domicile, et donc dans deux cas sur dix deux enfants, qu'elles ont plus souvent eus plus tôt. Cette cohabitation multigénérationnelle peut résulter de diverses trajectoires conjugales. Il peut s'agir par exemple de femmes devenues mères précocement et restées au domicile parental pour élever seules leur enfant ou de femmes qui reviennent vivre chez leurs parents après une rupture, sans qu'il ne soit possible de dénombrer combien de familles ont suivi telle ou telle trajectoire.

Les trois derniers groupes concernent donc des mères qui ne sont ni veuves, ni à la tête d'une famille nombreuse, et qui forment un ménage avec leurs seuls enfants, soit 59 % de l'ensemble des familles monoparentales.

Le cinquième groupe, le plus nombreux en Europe (32 % des familles monoparentales), est uniquement composé de mères divorcées de leur ex-conjoint. Plus âgées que l'ensemble des mères, elles ont moins souvent un seul enfant au domicile.

Le sixième groupe (10 % des familles monoparentales) est constitué de mères qui ne se sont jamais mariées et qui ont connu leur première maternité à un âge relativement jeune. Dans la suite, ce groupe sera celui des « maternités précoces ». L'enfant ou les enfants dont elles ont la charge sont souvent en bas âge. Ces mères célibataires peuvent avoir vécu en union libre avant de se séparer du père de leur(s) enfant(s), ou bien avoir eu un enfant en dehors de toute vie de couple (*encadré*).

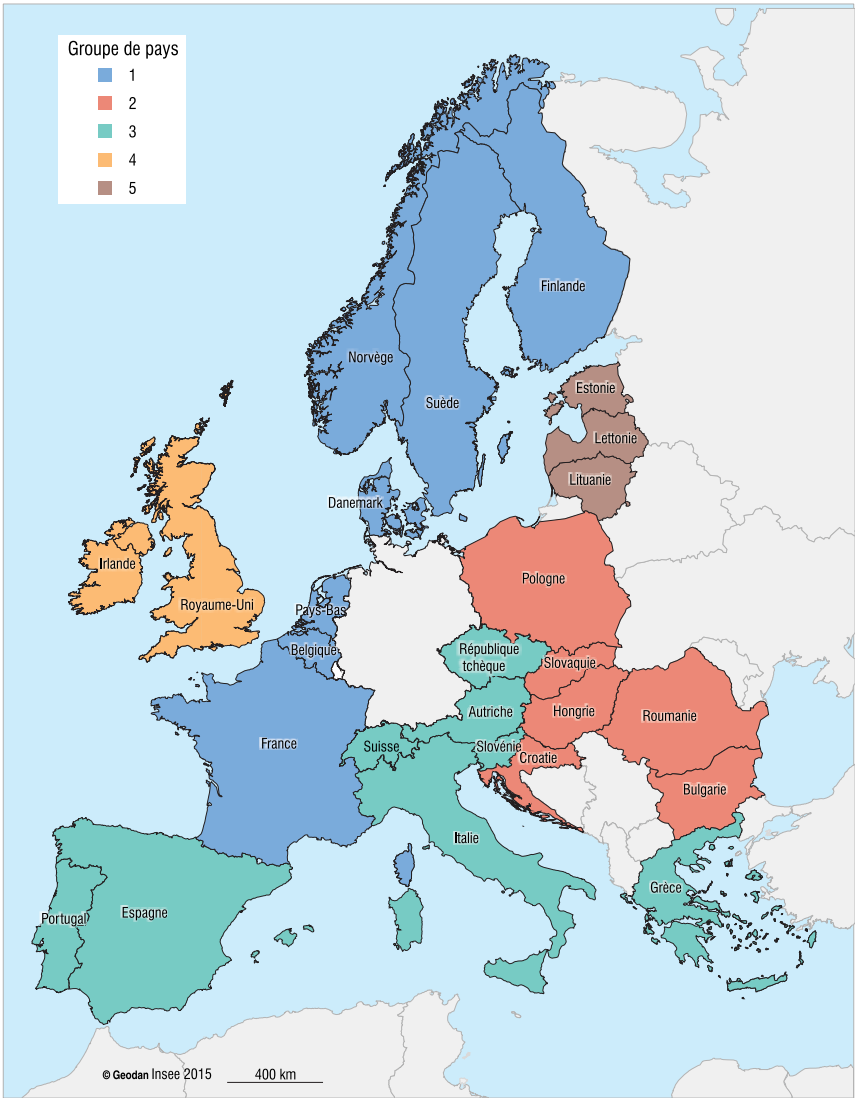
Le dernier groupe (16 % des familles monoparentales) rassemble les autres mères qui ne se sont jamais mariées, sans avoir connu de « maternité précoce ». Assez souvent mères d'enfant(s)

3. Un petit pourcentage des familles parmi les veufs et veuves, les pères seuls non veufs, les familles nombreuses, vit également dans des ménages à trois générations (*figure 3*).

en bas âge (37 %), elles vivent plus fréquemment avec un seul enfant que les autres mères de familles monoparentales (68 % contre 51 %).

La diffusion des sept formes de famille monoparentale n'est pas uniforme selon les pays ; une typologie des pays (*encadré*) permet de distinguer cinq groupes de pays semblables (*figure 4*) dans la morphologie de leurs familles mais aussi leurs principes culturels (valeurs, normes).

4. Les familles monoparentales en Europe

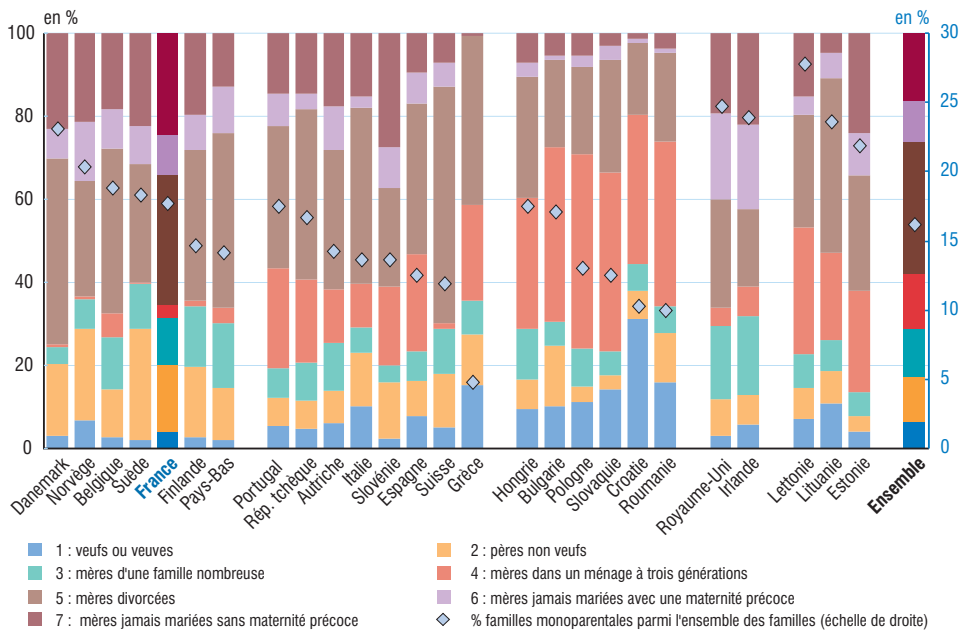


Source : Eurostat, EU-SILC 2012, exploitation Drees.

Le Nord de l'Europe et la France, scène de la vie déconjugale

L'Europe septentrionale et la France (groupe 1) se caractérisent par un taux relativement élevé de familles monoparentales (de 15 % à 25 %, *figure 5*) et ce qu'Irène Théry [1993] appelait le « démariage », qui se traduit à la fois par la diffusion de la cohabitation des couples non mariés, des naissances hors mariage et par la banalisation du divorce. La morphologie des familles monoparentales reflète cette fragilisation, relativement ancienne, de l'institution matrimoniale puisque les deux catégories des « mères jamais mariées sans maternité précoce » et des « mères divorcées » sont particulièrement représentées dans ce premier groupe de pays. Au Danemark par exemple, 23 % des familles monoparentales correspondent à des mères jamais mariées sans maternité précoce et 45 % à des mères divorcées.

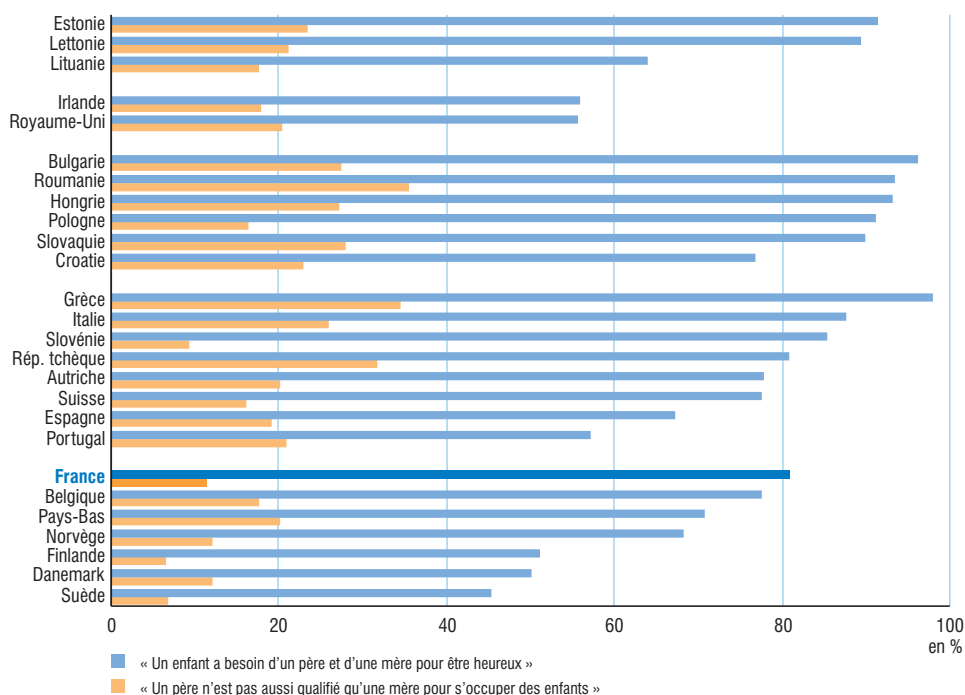
5. Le jeu des sept familles monoparentales dessine cinq groupes de pays



Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège, familles comptant au moins un enfant mineur.
Lecture : les familles monoparentales ont été regroupées en 7 groupes à l'issue d'une CAH sur des variables sociodémographiques (*encadré*). En Finlande, en 2012, le groupe des « mères jamais mariées sans maternité précoce » (groupe 7) représente 20 % de l'ensemble des familles monoparentales de ce pays (échelle de gauche). Dans ce même pays, parmi l'ensemble des familles comptant au moins un enfant mineur, 15 % sont des familles monoparentales (échelle de droite).
Source : Eurostat, EU-SILC 2012, exploitation Drees.

Cette transformation des modes de vie conjugaux a participé à redéfinir le rôle de chacun dans le couple, rompant ainsi avec le modèle classique de l'homme assumant la responsabilité financière de la famille et de la femme s'occupant exclusivement des enfants. Par exemple, en 2008, seul un Danois sur dix pense qu'un « père n'est pas aussi qualifié qu'une mère pour s'occuper de ses enfants » (*figure 6*). Et c'est parmi les pays scandinaves et du nord de l'Europe que le rejet de l'affirmation « un enfant a besoin d'un père et d'une mère pour être heureux » est le plus fort. Ces opinions vont de pair avec une plus forte proportion de pères seuls : 22 % des familles monoparentales norvégiennes, par exemple, sont composées de pères seuls non veufs, soit deux fois plus qu'à l'échelle européenne.

6. Opinions sur la famille selon les pays



Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège, familles comptant au moins un enfant mineur.

Lecture : en Suède, 7 % des personnes interrogées partagent l'opinion selon laquelle « un père n'est pas aussi qualifié qu'une mère pour s'occuper des enfants ».

Source : Gesis - Leibniz Institute for the Social Sciences, EVS 2008, exploitation Drees.

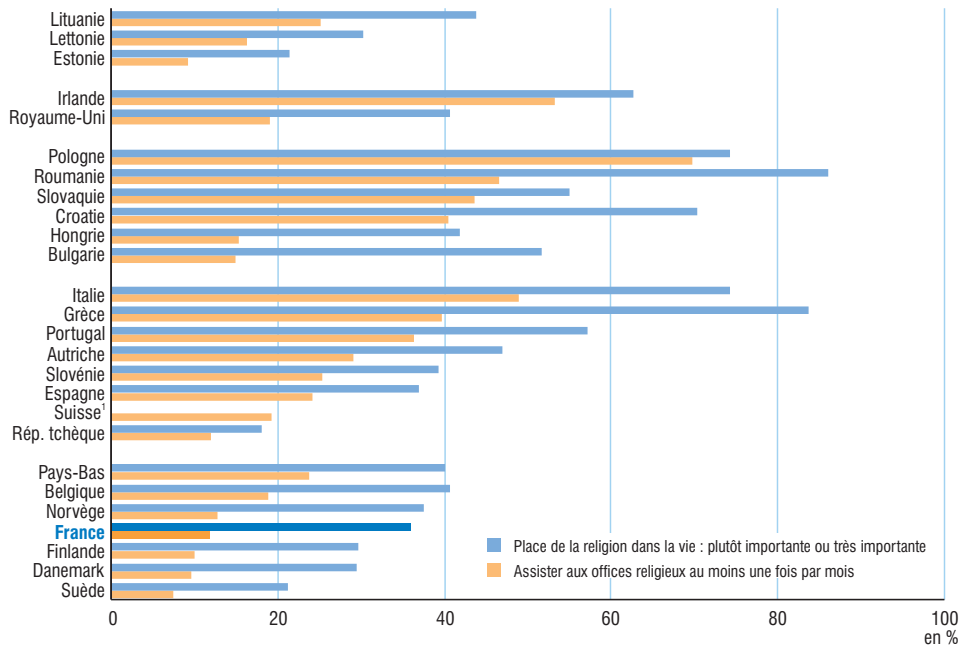
À l'est : un attachement au mariage toujours fort

C'est parmi les pays d'Europe de l'Est du groupe 2 (Bulgarie, Pologne, Roumanie, Hongrie, Croatie et Slovaquie) que les familles monoparentales sont globalement les moins nombreuses (entre 10 % et 17 %). Ces pays se caractérisent par la proportion la plus importante de veuves et de veufs⁴ parmi les monoparents. Les faibles proportions des « mères divorcées » et des « mères jamais mariées sans maternité précoce » révèlent, au-delà d'une nuptialité élevée, une certaine permanence du mariage comme fondement de la famille. En Pologne, les femmes divorcées ne représentent que 21 % de l'ensemble des familles monoparentales, les femmes « jamais mariées sans maternité précoce », 6 % (contre respectivement 32 % et 16 % pour l'ensemble des pays étudiés). Dans des pays où l'emprise de la religion reste forte (figure 7), les opinions reflètent un attachement à un modèle familial traditionnel ; ainsi, neuf Polonais sur dix pensent qu'un « enfant a besoin d'un père et d'une mère pour être heureux » (figure 6).

Une deuxième caractéristique singularise également ce groupe de pays : la proportion importante de « ménages à trois générations ». Déjà importante en population générale [Iacovou, Skew, 2011], elle est encore plus forte dans le cas des familles monoparentales. Le maximum est atteint en Pologne où presque une famille monoparentale sur deux vit dans cette configuration.

4. La guerre peut expliquer une partie des veuvages en Croatie.

7. Importance de la religion selon les pays



1. Donnée non disponible pour la « place de la religion dans la vie ».

Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège.

Lecture : en Suède, 21 % des personnes interrogées indiquent que la religion occupe une place plutôt importante ou très importante dans leur vie. Par ailleurs, dans ce pays, 7 % des personnes interrogées assistent au moins une fois par mois aux offices religieux.

Source : Gesis - Leibniz Institute for the Social Sciences, EVS 2008, exploitation Drees.

Au sud et dans certains pays d'Europe centrale : une proportion élevée de monoparents sont divorcés

Entre ces deux extrémités se situent les pays d'Europe du Sud (Italie, Portugal, Espagne, Grèce) mais également certains pays d'Europe centrale (République tchèque, Autriche, Slovaquie), ainsi que la Suisse. Ce troisième groupe peut, à bien des égards, être considéré comme en transition.

Il est composé de pays qui ont connu récemment des transformations familiales vécues plus précocement par les pays d'Europe du Nord. Ainsi, notamment, la proportion relativement élevée de femmes divorcées vivant seules avec des enfants au domicile est le signe de la hausse significative des divorces dans ces pays. En Italie par exemple, cette catégorie représente 42 % de l'ensemble des familles monoparentales⁵. En revanche, les « mères jamais mariées sans maternité précoce » y sont moins présentes que dans les pays d'Europe du Nord mais davantage que dans ceux d'Europe de l'Est. Cela s'explique notamment par le fait que le mariage demeure, dans certains de ces pays, une institution centrale pour fonder la famille. La proportion des pères seuls non veufs est également moins marquée que dans l'Europe septentrionale.

Cette position intermédiaire se retrouve également dans l'analyse des normes et des valeurs relatives à la famille. Plus précisément, l'Espagne et le Portugal partagent une

5. Rappelons que cette catégorie inclut les mères légalement séparées de leur ex-mari, ce statut préalable au divorce étant fréquent en Italie.

conception de la famille relativement proche de celle des pays scandinaves. Au Portugal par exemple, 40 % de la population estime qu'un enfant n'a pas nécessairement besoin d'un père et d'une mère pour être heureux. La valorisation du rôle des pères auprès des enfants est forte également (figure 6). D'autres pays de ce groupe, comme la République tchèque, l'Italie ou la Grèce, demeurent plus attachés aux normes « classiques » de la famille, les Grecs rejetant tout particulièrement tout ce qui pourrait être perçu comme déstabilisant l'ordre traditionnel de la famille. Ces clivages peuvent s'expliquer par l'influence de la religion dans ces derniers pays (figure 7), tandis qu'elle a davantage diminué en Espagne, par exemple.

Dans les îles britanniques : familles nombreuses et « maternités précoces »

Avec une famille sur quatre monoparentale, la Grande-Bretagne et l'Irlande forment le quatrième groupe de pays de la typologie. Cela traduit toutefois des histoires différentes. Ancienne au Royaume-Uni, la forte présence de la monoparentalité est beaucoup plus récente en Irlande, qui ne se démarquait pas notablement sur ce point en 1996 [Chambaz, 2000].

Ces deux pays se caractérisent également par un plus grand nombre de monoparents à la tête d'une famille nombreuse et une part importante de « mères jamais mariées ayant connu une maternité précoce », catégorie cible des pouvoirs publics depuis la fin des années 1990⁶. L'attachement à la coprésence d'un père et d'une mère y est d'ailleurs nettement moins régissant (figure 6).

Dans les pays baltes, une forte présence des familles monoparentales

Les pays baltes du groupe 5 (Estonie, Lituanie, Lettonie) se démarquent par la proportion la plus élevée de familles monoparentales en Europe. Ils partagent certaines caractéristiques avec leurs voisins d'Europe du Nord, dont un taux important de femmes divorcées (34 %) ou « jamais mariées sans maternité précoce » (12 %). Mais les pays baltes sont également proches des pays d'Europe de l'Est, avec une cohabitation multigénérationnelle relativement fréquente ; 30 % des familles monoparentales lettones correspondent au groupe des « ménages à trois générations ». L'analyse des représentations familiales est marquée par cette tension, qui reflète la particularité des États baltes dans la géographie européenne : proches des pays d'Europe du Nord dans la place accordée au père dans l'éducation familiale, ils demeurent néanmoins fortement attachés au modèle traditionnel du couple avec enfants, à l'instar de leurs voisins de l'Est. Ces pays conjuguent un faible libéralisme des mœurs au rejet d'une assignation des femmes au foyer [Astor, Dompnier, 2014]. Pris séparément, ces pays partagés entre plusieurs influences offrent des portraits assez hétérogènes [Iacovou, Skew, 2010].

Comment vivent les familles monoparentales européennes ?

Issus d'histoires familiales et de contextes nationaux hétérogènes, les monoparents européens partagent des conditions de vie en moyenne plus défavorables que l'ensemble des familles et un risque accru de précarité sociale [Letablier, 2011]. En 2012, leur **taux de pauvreté monétaire** est ainsi de 31 %, contre 17 % pour les couples vivant avec des enfants (figure 8).

6. En 1999, a été lancée au Royaume-Uni la *Teenage Pregnancy Strategy*.

8. Formation, activité professionnelle, niveau et condition de vie des monoparents dans les 7 groupes de familles

en %

| | Groupe 1 : veufs ou veuves | Groupe 2 : pères non veufs | Groupe 3 : mères d'une famille nombreuse | Groupe 4 : mères dans un ménage à trois générations | Groupe 5 : mères divorcées | Groupe 6 : mères jamais mariées avec une maternité précoce | Groupe 7 : mères jamais mariées sans maternité précoce | Ensemble des monoparents | Ensemble des mères en couple | Ensemble des pères en couple |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|----------------------------------|------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|
| Niveau d'études atteint | | | | | | | | | | |
| Premier cycle de l'enseignement secondaire ou inférieur ¹ | 32 | 27 | 38 | 33 | 21 | 32 | 18 | 27 | 21 | 25 |
| Enseignement post secondaire non supérieur ² | 50 | 49 | 46 | 51 | 48 | 58 | 50 | 50 | 45 | 47 |
| Enseignement supérieur | 18 | 24 | 16 | 16 | 31 | 9 | 33 | 24 | 34 | 28 |
| Activité professionnelle | | | | | | | | | | |
| Temps complet | 50 | 72 | 25 | 43 | 51 | 28 | 47 | 46 | 45 | 84 |
| Temps partiel | 15 | 7 | 26 | 10 | 22 | 26 | 28 | 20 | 21 | 4 |
| Chômage | 10 | 11 | 13 | 21 | 12 | 16 | 12 | 14 | 8 | 8 |
| Inactivité | 25 | 10 | 36 | 25 | 15 | 30 | 13 | 20 | 26 | 4 |
| Niveau de vie indicé à la moyenne des familles avec enfants mineurs du pays | | | | | | | | | | |
| Pauvreté monétaire à 60 % du niveau de vie médian | 84 | 82 | 62 | 86 | 78 | 63 | 78 | 76 | | 105 |
| Grande difficulté à « joindre les deux bouts » en fin de mois | 30 | 27 | 45 | 26 | 29 | 38 | 26 | 31 | | 17 |
| Ne pas avoir les moyens de se payer : une semaine de vacances par an un repas avec de la viande tous les deux jours | 21 | 16 | 32 | 30 | 22 | 24 | 18 | 23 | | 13 |
| | 60 | 44 | 73 | 74 | 56 | 74 | 55 | 61 | | 40 |
| | 22 | 10 | 22 | 24 | 16 | 22 | 15 | 18 | | 10 |

1. Jusqu'au collège en France.

2. Lycée et diplômes équivalents au baccalauréat (capacité en droit, diplôme d'accès aux études universitaires : DAEU, etc.) en France.

Champ : UE28 (hors Allemagne, Chypre, Luxembourg et Malte), Suisse et Norvège, familles comptant au moins un enfant mineur.

Lecture : 21 % des « mères divorcées » ont un niveau d'études inférieur à l'équivalent en France de la fin de troisième.

Source : Eurostat, EU-SILC 2012, exploitation Drees.

Ils sont 23 % à avoir de grandes difficultés à « joindre les deux bouts » en fin de mois, contre 13 % des couples avec enfants. Un signe parmi d'autres, 61 % des monoparents n'ont pas les moyens de s'offrir une semaine de vacances dans l'année, contre 40 % des couples. Si ces écarts traduisent globalement une moins bonne insertion économique des pères et des mères seuls, leur situation peut différer selon la forme de la monoparentalité et le pays.

Les veufs et les veuves : un niveau de vie proche de la moyenne, sauf en Europe de l'Est

Les familles devenues monoparentales à la suite d'un veuvage ont un **niveau de vie** parmi les plus élevés des familles monoparentales. Leur taux de pauvreté monétaire est proche de la moyenne. Ces monoparents étant globalement plus âgés que l'ensemble des parents, leur niveau de vie et la composition de leurs revenus reflètent également une position plus avancée dans le cycle de vie. Ce sont ainsi les familles qui reçoivent le plus de pensions de retraite (de droit direct ou par réversion). Elles sont moins présentes sur le marché du travail que l'ensemble des monoparents [European Commission, 2007], 25 % des veufs et veuves étant inactifs (contre 20 % de l'ensemble des monoparents). La situation est malgré tout plus mitigée pour les parents veufs de l'Europe de l'Est : plus âgés, plus souvent à la tête d'une famille nombreuse, la pauvreté monétaire les touche davantage que l'ensemble des familles monoparentales.

Les « ménages à trois générations » : entre solidarité familiale et difficultés financières

Parmi les familles monoparentales, ce sont celles constituées de mères vivant avec des ascendants qui ont le niveau de vie le moins éloigné de celui de l'ensemble des familles de leur pays (*figure 8*), du fait du partage du logement et de la mise en commun de leurs ressources avec celles de leurs parents. Leur taux de pauvreté est inférieur de cinq points à la moyenne (26 % contre 31 % pour l'ensemble des familles monoparentales).

Mais, dans la grande majorité des cas, les ressources propres de ces mères représentent moins de la moitié des revenus du travail et de remplacement (chômage, retraite) du ménage. Moins diplômées, elles sont les plus souvent touchées par le chômage (21 % contre 14 % en moyenne pour les monoparents). Dans les pays du sud et du centre de l'Europe, le partage du logement et des dépenses entre plusieurs générations est associé à une plus grande précarité : la moitié des femmes dans cette situation ne travaillent pas et quatre sur dix considèrent avoir de grandes difficultés à joindre les deux bouts.

Ces femmes bénéficient d'une certaine solidarité intergénérationnelle malgré des conditions de vie difficiles. En Europe de l'Est, la famille fonctionne sous forme de « maisonnée », soit une imbrication de multiples solidarités quotidiennes [Weber, 2013], qui permettent à ces mères de faire face dans des pays à faible niveau de vie et où les politiques familiales sont souvent peu développées [Lefèvre, 2005]. Ces mères sont ainsi nombreuses à déclarer des difficultés à joindre les deux bouts (29 %), mais moins que l'ensemble des monoparents de ce groupe de pays (33 %).

Les familles monoparentales nombreuses et les mères célibataires dont la maternité est précoce sont les plus éloignées du marché du travail

Le niveau de vie des familles monoparentales nombreuses, comme celui des « mères qui ne se sont jamais mariées et qui ont connu une maternité précoce », catégories emblématiques de la monoparentalité dans les îles britanniques, est inférieur d'environ 40 % à celui des familles de leurs pays. Près de la moitié des familles monoparentales nombreuses et près de quatre mères sur dix qui ne se sont jamais mariées et qui ont connu une maternité précoce vivent sous le seuil de pauvreté de leurs pays. Le quotidien de ces deux catégories de familles monoparentales est difficile : les trois quarts n'ont pas les moyens de se payer une semaine de vacances par an. Un tiers des mères d'une famille monoparentale nombreuse déclarent arriver très difficilement à joindre les deux bouts. Moins diplômées que la moyenne des monoparents, ces dernières sont beaucoup plus souvent inactives (36 % contre 20 %), et presque aussi souvent inactives que les mères de trois enfants ou plus qui vivent en couple. Les « mères jamais mariées ayant connu une maternité précoce » sont aussi nettement plus souvent inactives (30 % contre 20 %).

Ces familles bénéficient plus de prestations sociales (prestations familiales, de logement et minima sociaux) que l'ensemble des foyers monoparentaux : celles-ci constituent 43 % des ressources des familles nombreuses et 51 % de celles des jeunes mères célibataires, contre 23 % pour l'ensemble des familles monoparentales. Comme le montrent les nombreuses études à leur sujet [Tinsley, 2014], les « maternités précoces », en particulier lorsqu'elles concernent des mères seules, sont des catégories particulièrement bien identifiées des pouvoirs publics. Les politiques publiques menées au Royaume-Uni et en Irlande sont plus spécifiquement tournées vers les familles précaires [Thévenon, 2008], avec comme conséquence pour les mères seules concernées le maintien d'un certain éloignement du marché du travail [Chzhen, Bradshaw, 2012].

Les configurations emblématiques des pays de l'Europe du Nord ont les conditions de vie relatives les meilleures

Les « mères divorcées » et les « mères jamais mariées sans maternité précoce » sont un peu moins touchées par la pauvreté que l'ensemble des familles monoparentales. Plus souvent diplômées du supérieur, plus souvent cadres ou professions intermédiaires, elles sont moins souvent inactives que les autres monoparents (*figure 8*).

Elles sont avec les pères seuls non veufs les trois groupes de familles monoparentales les moins éloignées des parents vivant en couple au regard du niveau d'éducation et de la catégorie sociale.

Les conditions de vie des pères seuls sont cependant nettement meilleures que celles des mères, sans toutefois égaler celles des parents en couple, comme le montre l'analyse de leur taux de pauvreté monétaire ou subjective, ou leur rapport à l'emploi.

Par ailleurs, ces conditions de vie plus favorables que celles de l'ensemble des familles monoparentales témoignent aussi de l'implantation géographique de ces trois configurations, plus fréquemment présentes dans les pays à haut niveau de vie de l'Europe du Nord. Les politiques sociales menées dans ces derniers protègent en outre relativement mieux les familles monoparentales du risque de pauvreté [Chzhen, Bradshaw, 2012]⁷. ■

7. Comme le notent Claude Martin et Jane Millar [2004], il est extrêmement difficile de parvenir à identifier les politiques sociales adoptées et mises en œuvre spécifiquement en direction des familles monoparentales. Dans certains pays d'Europe, elles suivent une logique d'action ciblée, dans d'autres, elles s'intègrent à des mesures plus globales concernant les familles. Cependant, la majorité des études sur ce sujet montrent que l'impact des transferts sociaux sur la réduction de la pauvreté des familles monoparentales est maximal dans les pays d'Europe du Nord et dans les îles britanniques [David, Eydoux, Séchet, 2004].

Encadré

Définitions, sources, champ et méthodes

Définitions

La **famille** est ici définie selon la présence dans un ménage d'un enfant (célibataire mineur) et d'au moins un parent ou beau-parent. Les enfants vivant sans aucun de leur parent ne sont donc pas retenus ici. Le **ménage** regroupe les personnes du logement qui déclarent mettre en commun leur budget.

La **famille monoparentale** est définie au regard de la composition du ménage. Elle est formée d'un parent et d'un ou plusieurs de ses enfants qui ont la même résidence principale. Le parent seul ne partage pas sa résidence principale avec un conjoint. Un parent qui a un conjoint mais qui ne partage pas son logement avec lui sera ainsi considéré comme parent de famille monoparentale (en France, c'est le cas de 8 % des parents d'une famille monoparentale en 2011 [Buisson *et al.*, 2015]).

Le **taux de pauvreté monétaire** correspond à la proportion d'individus (ou de ménages) dont le niveau de vie est inférieur pour une année donnée à un seuil, dénommé seuil de pauvreté (exprimé en euros). Ce seuil est déterminé par rapport à la distribution des niveaux de vie de l'ensemble de la population. Le **niveau de vie** est égal au revenu disponible du ménage divisé par le nombre d'unités de consommation (UC). Le niveau de vie est donc le même pour tous les individus d'un même ménage. Les unités de consommation sont généralement calculées selon l'échelle d'équivalence dite de l'OCDE modifiée qui attribue 1 UC au premier adulte du ménage, 0,5 UC aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 UC aux enfants de moins de 14 ans.

Sources, champ et méthodes

Deux bases de données ont été utilisées pour cette étude.

1 – Le dispositif statistique européen EU-SILC (*European Union – Community Statistics on Income and Living Conditions*) a pour objectif de dresser un portrait économique et social de l'Union européenne (UE). En 2012, la Drees a eu accès aux données de 30 pays : l'UE28 hors l'Allemagne ainsi que la Suisse, l'Islande et la Norvège. En raison de la taille réduite de leur échantillon, l'Islande, le Luxembourg, Malte et Chypre ont été éliminés de l'analyse, soit 0,4 % des familles européennes. Au total, l'échantillon utilisé compte 26 pays et 57 800 familles (avec enfants mineurs) dont 9 600 monoparentales.

La comparabilité des données rencontre cependant certaines limites. La difficulté à identifier les familles recomposées, repérables dans certains pays et pas dans d'autres, en est un exemple. Par ailleurs, l'hétérogénéité des statuts conjugaux légaux (et donc des séparations) au sein de l'UE, associée à la nécessité de disposer de variables synthétiques au niveau européen, rend difficile une caractérisation fine des trajectoires et des statuts conjugaux. Dans le cas des familles monoparentales, il n'est ainsi pas possible de distinguer les séparations d'union libre d'avec les situations où la personne n'a jamais vécu en couple.

Pour procéder à la typologie des familles monoparentales européennes puis des pays, deux classifications ascendantes hiérarchiques (CAH) ont été successivement mises en œuvre.

La première CAH a pour objectif d'identifier plusieurs configurations de familles monoparentales les plus homogènes possible selon le nombre et l'âge des enfants dans le ménage, le statut familial résidentiel (cohabitation ou non dans un ménage comptant au moins trois générations), le sexe du monoparent, le « contexte matrimonial de la monoparentalité » et suffisamment distinctes les unes des autres. La dernière variable a pour but d'approcher au mieux, avec les informations disponibles, les différents modes d'entrée dans la monoparentalité. Elle différencie ainsi le veuvage, la rupture d'une union mariée et le fait de ne jamais avoir été marié, en distinguant dans ce dernier cas les mères qui ont connu une « maternité précoce » (comme approximation de la figure de la « fille-mère »*) et les autres (la séparation sans mariage préalable et l'absence de vie conjugale ne pouvant pas être distinguées). L'âge au premier enfant est abordé ici par l'âge de la mère à la naissance de l'enfant le plus âgé qui réside avec elle, mais il n'a pas été possible de tenir compte des enfants qui ont quitté le foyer. Cette première CAH a permis d'identifier sept groupes de familles monoparentales.

La deuxième CAH, fondée sur les groupes identifiés précédemment et sur la part des familles monoparentales dans le pays, a dégagé cinq groupes de pays.

2 – Pour mettre en regard les normes des comportements familiaux, les données EVS (*European Value Studies*) ont également été utilisées. Il s'agit d'un dispositif d'enquêtes d'opinion qui cherche à explorer les valeurs sociales et morales des Européens depuis la fin des années 1970. Pour chaque pays participant, EVS compte un échantillon de 1 000 à 1 500 répondants, soit 34 700 en 2008 pour le champ des 26 pays retenus ici.

* Les deux figures historiques de la monoparentalité sont, en effet, celles de la veuve et de la « fille-mère », cette dernière cumulant les doubles stigmates d'une maternité précoce mais surtout d'une naissance hors mariage. Une maternité précoce est une maternité dont l'âge de la mère à la naissance de l'aîné des enfants du ménage est inférieur au premier quartile de l'ensemble des mères du pays.

Pour en savoir plus

- Acs M., Lhommeau B., Raynaud E., « Les familles monoparentales depuis 1990 - Quel contexte familial ? Quelle activité professionnelle ? », *Dossiers solidarité et santé* n° 67, Drees, juillet 2015.
- Astor S., Dompnier N., « Une géographie des valeurs familiales en Europe », in Bréchon P. et Gonthier F. (dir.), *Les valeurs des Européens : évolutions et clivages*, Paris, Armand Colin, 2014.
- Buisson G., Costemalle V., Daguet F., « Depuis combien de temps est-on parent de famille monoparentale ? », *Insee Première* n° 1539, mars 2015.
- Chambaz C., « Les familles monoparentales en Europe : des réalités multiples », *Études et Résultats* n° 66, Drees, juin 2000.
- Chzhen Y., Bradshaw J., "Lone parents, poverty and policy in the European Union", *Journal of European Social Policy*, vol. 22, n° 5, 2012.
- David O., Eydoux L., Séchet R., « Questions de définition, caractéristiques démographiques et sociales des familles monoparentales en Europe », in *Les familles monoparentales en Europe, Dossiers d'étude de la CAF* n° 54, mars 2004.
- Dompnier N., « Homosexualité et homoparentalité, une Europe clivée entre libéralisme et conception traditionnelle de la famille », in Bréchon P., Gonthier F. (dir.), *Atlas des Européens : valeurs communes et différences nationales*, Paris, Armand Colin, 2013.
- European Commission, Directorate-General for Employment, Social Affairs and Inclusion, "Poverty and social exclusion among lone-parents households", *Policy Studies Findings*, 9, 2007. (consultable en ligne sous : <http://bookshop.europa.eu/en/poverty-and-social-exclusion-among-lone-parent-households-pbKEAR07002/>).
- Iacovou M., Skew A., "Household structure in the EU", *Eurostat Methodologies and working papers*, 2010.
- Iacovou M., Skew A., "More than 10 % of households in Romania, Latvia and Bulgaria were three-generation in 2008", *Eurostat Statistics in Focus* n° 52, 2011.
- Lefaucheur N., « Les familles monoparentales », in de Singly F. (dir.), *La Famille : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1991.
- Lefèvre C., « Peut-on parler de politique familiale à l'Est ? Entre politique de l'emploi et politique de lutte contre la pauvreté », *Informations sociales* n° 124, Cnaf, 2005.
- Letablier M.T., « La monoparentalité aujourd'hui : continuités et changements » in Ruspini E. (dir.), *Monoparentalité, homoparentalité, transparentalité en France et en Italie. Tendances, défis et nouvelles exigences*, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2011.
- Martin C., Millar J., « Évolution des politiques sociales en direction des familles monoparentales en Europe », in *Les familles monoparentales en Europe, Dossiers d'étude de la CAF* n° 54, mars 2004.
- Tinsley M., "Parenting alone. Work and welfare in single parent households", *Policy Exchange*, 2014. (consultable en ligne sous : <http://www.policyexchange.org.uk/publications>).
- Thévenon O., « Les politiques familiales des pays développés : des modèles contrastés », *Population & Sociétés* n° 448, Ined, 2008.
- Théry I., *Le démariage : justice et vie privée*, Paris, Odile Jacob, 1993.
- Weber F., *Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien*, Paris, Les éditions rue d'Ulm, coll. « sciences sociales », 2013.
-